

TEILHARD DE CHARDIN A LA LUMIERE DU BIG BANG

« On ne choisit pas une philosophie contre une autre : on se fait sa philosophie en tâchant de voir les choses au travers, et il n'est pas trop d'instruments pour déchiffrer le réel ».¹

Pierre Teilhard de Chardin nous fournit l'un de ces instruments.

Après une longue période d'apparente éclipse, voici qu'il resurgit de ci, de là, dans l'actualité. Mais l'avait-il quittée pour les esprits vigilants qui depuis une cinquantaine d'années n'ont cessé d'être frappés par la lucidité de son jugement et de ses intuitions, voire de ses prémonitions?

Teilhard, malgré les années, est resté étonnamment jeune et en le relisant aujourd'hui on ne trouve aucune désuétude dans l'essentiel de ses propos. Ils acceptent parfaitement d'être confrontés aux données les plus récentes de la science.

CONTEXTE HISTORIQUE

Diffusées largement à partir de 1955, les conceptions de Teilhard ont créé un ébranlement considérable dans les esprits. Ses thèses ont suscité des adhésions enthousiastes comme des rejets violents, tant parmi de nombreux hommes d'Eglise que parmi des scientifiques.

Souvent, il faut le regretter, ces opinions ne reposaient pas sur une étude approfondie de l'oeuvre de Teilhard.

Jacques Maritain, dans "Le paysan de la Garonne"², de même que Jacques Monod³ pour des raisons inverses, se sont opposés à lui, mais leurs arguments témoignent plutôt d'une prise de position de principe que d'une analyse sincère et suffisamment documentée.

Débats religieux

Dans la période qui a précédé le Concile Vatican 2, la pensée de Teilhard a choqué certains esprits religieux encore agrippés aux conceptions fixistes de l'univers qui paraissaient seules compatibles avec les dogmes.

Il faut reconnaître aussi que certaines de ses idées étaient pour l'époque proprement révolutionnaires et que, notamment, son effort pour actualiser la doctrine religieuse

¹ - Jean Lacroix, "Teilhard et Bergson". Journal "Le Monde" 9-10 juin 1963.

² - cité par Henri de Lubac, "Teilhard posthume, Réflexions et souvenirs" Fayard, Paris, 1977.

³ - Jacques Monod, "Le hasard et la nécessité, essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne", Editions du Seuil, Paris, 1970.



en tenant compte des progrès des connaissances et son ouverture œcuménique sur les autres religions pouvaient paraître suspects.

Il fut menacé de censure ecclésiastique. On a pu même, avec beaucoup d'excès, parler de *guerre teilhardienne*.

Quoi qu'il en soit, la hiérarchie romaine, inquiétée par tout ce remue-ménage spirituel, préféra suspendre les débats autour de lui.

Comme le dit avec humour Jean Lacouture dans son ouvrage récent consacré aux Jésuites ⁴, elle « n'hésita pas à le réduire au silence, à le condamner à se spécialiser, loin de son pays, à la chasse au sinanthrope ».

Bien lui en prit d'ailleurs, car sans ce périple scientifique obligé, les thèses de Teilhard n'auraient pas été aussi solidement étayées et elles n'auraient pu déborder aussi largement dans tous les milieux de pensée.

D'ailleurs des théologiens de renom, parmi lesquels je citerai le cardinal Henri de Lubac ⁵, l'ont ardemment défendu et la hiérarchie de l'Église Catholique ne l'a finalement pas condamné.

La constitution pastorale "Gaudium et Spes", en 1965, semble même s'être inspirée sur certains points des idées de Teilhard.

Débats scientifiques

Du côté scientifique, il y eut également des oppositions car la vision novatrice de Teilhard dérangeait un conformisme matérialiste voulant, par principe, se limiter au domaine de la connaissance immédiate de la matière concrète.

En effet, lorsque Pierre Teilhard de Chardin commença à exprimer ses théories, l'esprit scientifique était encore dominé par le scientisme triomphant caractéristique du 19^{ème} siècle.

Le déterminisme régnait en maître, « sous le double signe de la fixité et de la géométrie ». Tout était *cerné*, connu ou connaissable.

L'agnosticisme était la seule position scientifiquement défendable.

La liberté humaine posait certes problème mais on la limitait à une frange d'autonomie, peut-être d'ailleurs illusoire. Les bases biologiques sur lesquelles elle se fondait pouvaient entièrement s'expliquer, malgré leur complexité, par la fameuse conjonction de hasard et de nécessité, qu'invoquera plus tard Jacques Monod.

Il était absurde de poser la question d'un début et d'une fin : l'idée de temps, expression de la durée, était purement humaine.

Sans s'attarder officiellement sur la contradiction sous-jacente, on considérait que tout existait et existerait de toute éternité au gré des modifications physiques de la

⁴ - Jean Lacouture "Les Jésuites" Tome II- Le Seuil, Paris, 1992

⁵ - ouvrage cité

matière fondamentale. Celle ci était la seule réalité, la seule valeur tangible, mesurable, et le savant ne devait pas s'en écarter sous peine de s'égarer dans la vaine spéculation.

Teilhard et l'esprit d'unité

Dans ce contexte de blocage, Teilhard intervint, au cours de la trentaine d'années qui suivit la première guerre mondiale, en apportant une réflexion rigoureuse, basée fermement sur des faits d'observation, intégrant la dimension spirituelle à l'acquis scientifique, proposant enfin une synthèse entre Science et Religion.

Ne disait-il pas lui-même : « L'originalité de ma croyance a ses racines dans deux domaines de vie considérés comme antagonistes. Par éducation et par habitude, j'appartiens aux enfants du ciel ; par tempérament et par étude professionnelle, je suis un enfant de la terre. Or, après trente ans consacrés à la poursuite de l'unité intérieure, j'ai l'impression qu'une synthèse s'est opérée naturellement entre les deux courants qui me sollicitent ».

Teilhard était certainement un visionnaire et pour beaucoup un prophète, mais il mit toujours dans sa façon de voir le monde et d'observer le phénomène humain l'objectivité et la rigueur scientifique qui donnent toutes leur valeur à ses théories.

Sa culture scientifique, il la devait à de grands maîtres comme Marcelin Boule, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle et Paul Rivet, fondateur du Musée de l'Homme.

Sa thèse de doctorat en Sciences naturelles, soutenue en Sorbonne le 5 juillet 1921, portait sur les mammifères de l'éocène inférieur. De nombreux autres travaux suivirent et furent présentés à différents congrès internationaux. Ils lui valurent d'être élu Membre de l'Académie des Sciences.

Ses connaissances furent très vite confrontées à l'expérience au cours de travaux paléontologiques sur les divers sites de fouilles et notamment en Chine, en Indonésie et en Afrique. Il côtoya au cours de ces travaux les plus grands noms dans la spécialité.

Grâce aux liens étroits qu'il entretenait avec les milieux scientifiques de pointe mais certainement aussi grâce à son génie qui le poussait à se projeter vers l'avenir, il sut intégrer dès le début du siècle des théories qui sont désormais universellement admises.

La publication de ses oeuvres comprend plusieurs centaines d'essais, de textes de conférences et d'ouvrages majeurs, groupés en une dizaine de tomes publiés aux Editions du Seuil entre 1955 et 1969. Cette collection a été patronnée par un Comité dans lequel on trouve des noms prestigieux comme ceux de Louis et Maurice de Broglie, Louis Leprince-Ringuet, Théodore Monod, Robert Oppenheimer et bien d'autres.

Jean Piveteau, président de l'Académie des Sciences, professeur de Paléontologie à la Sorbonne pouvait dire en 1956, dans la préface qu'il rédigea pour l'ouvrage de Teilhard intitulé "La place de l'homme dans la nature" : « Tous seront frappés de la pensée lucide et ferme, de la maîtrise intellectuelle, d'un des plus grands esprits qui fut jamais ».

LE PHÉNOMÈNE VITAL

Avant d'aborder l'apport spécifique de la pensée de Teilhard, il faut rappeler ce qui est généralement admis sur la naissance de la vie sur notre planète et sur l'anthropogénèse.

Beaucoup de ces notions avaient encore un caractère de nouveauté à l'époque des premiers écrits de Teilhard de Chardin.

On hésite à les rappeler aujourd'hui, tant elles peuvent désormais nous sembler évidentes.

Premières synthèses biologiques

Sur notre monde, la géosphère, il y a 4 milliards d'années, les conditions physico-chimiques étaient telles - en fait véritablement cataclysmiques - qu'il advint que les premières synthèses se produisent dans ce que l'on a appelé la "soupe primitive". Peut-être aussi ces synthèses se firent-elles au sein d'étoiles comme notre soleil et notre terre fut-elle « inoculée » par des météorites.

Quel que soit le lieu des premières réactions, le hasard et la nécessité jouèrent sans doute leur rôle. Les atomes s'associèrent en molécules de plus en plus complexes. Des chaînes protéiques se formèrent, devenant capables d'orienter leurs développements par des phénomènes pouvant évoquer, initialement, ceux de la cristallisation, puis de reproduire les ensembles complexes réalisés, c'est à dire d'approcher peu à peu les attributs de la vie.

Apparition de la vie

Celle-ci se manifesta vraiment, un milliard d'années après la formation du globe terrestre, par l'apparition des premiers corps unicellulaires.

La vie est-elle apparue en un seul point ou en différents points simultanés de la planète ? Des arguments plaident en faveur de la première éventualité. Quoi qu'il en soit elle se répandit très rapidement dans l'océan primitif, formant ainsi la biosphère, pellicule de matière vivante recouvrant notre globe.

Pendant trois milliards d'années, les seuls êtres vivants sur notre globe furent les micro-organismes, d'abord sans noyau (procaryotes), puis devenant nucléés (eucaryotes), inventant avec les gènes la transmission des caractères acquis.

Les étapes suivantes furent représentées par la formation d'organismes pluricellulaires et par la différenciation des tissus et organes.

Le développement de la photosynthèse survint il y a environ deux milliards d'années. A partir de l'énergie solaire immensément disponible, des constructions biologiques de plus en plus ambitieuses purent dès lors prendre corps, d'abord dans l'océan puis sur les continents qui peu à peu émergèrent.

Différenciation des espèces

Des branches évolutives, ou phyla, se dégagèrent, liées dans une vaste symbiose.

La paléontologie constate que les différentes espèces s'ordonnent en de multiples axes de croissance, suivant chacun son évolution propre, se différenciant jusqu'à atteindre un certain degré d'achèvement.

L'analyse permet de dessiner un "arbre de vie", chaque rameau évolutif se raccordant par embranchements successifs à un tronc central, originel.

Cet arbre plonge ses racines dans le milieu primordial d'où est issue la vie. Par voies successives de mutation-différenciation-sélection, les formes les plus aptes se sont développées.

En simplifiant beaucoup, on distingue d'une part l'énorme tronc des végétaux, puis dans le monde animal des métazoaires, deux principales tiges représentant chacune deux solutions majeures au problème de la vie : les arthropodes (arachnides, crustacés, insectes), à carapace ou squelette externe, et les vertébrés, à squelette principalement interne (poissons, amphibiens, reptiles, oiseaux, mammifères..).

La disparition des grands sauriens, à la fin du Crétacé, il y a environ soixante cinq millions d'années, qui frappe beaucoup les esprits, fut une catastrophe évolutive touchant des êtres incapables de s'adapter aux changements survenus dans le milieu extérieur. D'ailleurs, bien d'autres espèces apparurent puis disparurent au cours des âges géologiques

La vie s'avéra particulièrement inventive et adaptable chez les mammifères. Parmi ceux-ci, surgit un petit rongeur qui portait en ses gènes les capacités du développement cérébral dont il va beaucoup être question. C'est, il faut l'admettre avec modestie, notre très lointain ancêtre, l'initiateur du phénomène de l'*hominisation*..

Succès des primates

Vers la fin de l'ère tertiaire, il y a trois à quatre millions d'années, sont apparus les plus anciens hominidés, baptisés australopithèques, découverts dans les zones à savanes d'Afrique du Sud, de Tanzanie, du Kenya et d'Ethiopie. La célèbre Lucy, découverte au nord-est de l'Éthiopie, date de trois millions d'années.

L'apparition du genre *Homo* lui-même est difficile à saisir. Les plus anciens fossiles d'*homo habilis*, avec industrie lithique très primitive, proviennent du Kenya, datant de 1,8 MA.

A peu près à la même époque apparaît l'*homo erectus*, connu sous le nom de Pithécanthrope et Sinanthrope. Ses fossiles sont découverts en Chine, à Java, en Afrique et en Europe.

Leur station est droite. Le volume cérébral atteint 750 à 1250 cm³.

La Terre qui les entourait était alors devenue assez semblable à la nôtre.

Écoutons Teilhard : "A ce moment, sur la surface de la Terre, un grand calme paraît régner. De l'Afrique (...) à l'Asie, de riches steppes et d'épaisses forêts et parmi cette verdure sans fin, des myriades (d'animaux) tout pareils à ceux d'aujourd'hui. En somme, un paysage assez voisin de ce que nous cherchons à préserver, par lambeaux, dans nos parcs nationaux au Zambèze, au Congo, en Arizona...Une nature si familière que nous devons faire effort pour nous convaincre que nulle part ne s'élève la fumée d'un camp ou d'un village." L'homme n'était pas encore là.

La lignée des Hommes de Neandertal, premiers fossiles humains découverts dans l'histoire de la paléontologie, fait suite progressivement aux pithécanthropes il y a quatre ou cinq cent mille ans.

Mais les premiers représentants de l'*homo sapiens neanderthalensis* remontent à peine à cent mille ans.

L'*homo sapiens sapiens*, offrant tous les caractères de transition avec l'homme moderne, apparaît durant la dernière glaciation, il y a trente cinq mille ans. C'est entre autres le célèbre homme de Cro-Magnon, trouvé en Dordogne.

A partir du paléolithique supérieur commence à se manifester l'esprit inventif de l'homme : art mobilier et pariétal, puis construction d'habitats, domestication des plantes (agriculture) et de la faune (élevage), découverte de la métallurgie, dix mille ans avant l'ère chrétienne.

L'espèce a des qualités particulières. Elle se caractérise par la perméabilité mutuelle des psychismes permettant l'échange des expériences et des traditions ethniques ainsi que par une remarquable inter fécondité, brassant les gènes cérébraux.

Ainsi se dessine l'épanouissement et l'explosion de l'Homme moderne.

LA CONCEPTION DE TEILHARD DU PHÉNOMÈNE HUMAIN

Cette évolution, Teilhard l'étudie et l'analyse en vrai paléontologiste, avec une rigueur scientifique qui n'est jamais en défaut. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à son livre "La place de l'homme dans la nature".

Sa réflexion l'a conduit à se hausser au-dessus de l'observation immédiate des phénomènes pour distinguer les grandes lignes directrices qui les ordonnent.

Ainsi, l'espèce humaine se comporte essentiellement à ses débuts comme tout autre phylum zoologique en cours de jaillissement et elle en suit le processus évolutif. Mais très vite apparaissent des caractères "révolutionnaires" qui lui sont propres. La montée de la conscience chez l'homme lui permet de dépasser de façon décisive ce que la vie instinctive permet aux autres espèces. Le phénomène humain s'identifie comme unique et doit de ce fait être étudié comme tel.

L'axe de cérébralisation

Une loi générale oriente-t-elle l'ensemble de la croissance de l'arbre phylogénétique ?

Le paléontologiste qui analyse les fossiles, qui les classe et les situe dans leur succession temporelle, constate que le développement du système nerveux apparaît comme une règle commune avec des variantes selon les espèces.

On peut ainsi reconnaître, dans le monde animal, un fil conducteur de l'évolution qui est l'axe de cérébralisation.

Chez les mammifères, on observe l'augmentation graduelle des volumes crâniens.

Parallèlement à cette évolution morphologique, on note une progression du psychisme de ces animaux, de leur état de conscience.

Déjà l'instinct constitue "une certaine enveloppe psychologique" qui oriente sans doute, les phénomènes d'adaptation morphologique, la sélection jouant son rôle selon Darwin pour retenir les plus aptes.

Cette tendance évolutive s'accroît au cours de l'anthropogénèse.

Chez les primates, la cérébralisation est particulièrement poussée

et pour Teilhard : "Au voisinage de l'homme les psychismes arrivent et paraissent à fleur d'intelligence".

Ainsi l'émergence et le développement du mouvement de la vie est orienté par l'esprit.

Le phénomène psychique semble donc être un des facteurs d'évolution qu'il faut considérer avec une particulière attention.

La loi de complexité-conscience

Pour Teilhard, il faut ajouter aux grandeurs physiques jusque là seules considérées, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, une troisième grandeur, tout aussi conséquente, l'infiniment complexe.

L'apparition de la vie constitue un seuil de complexité tout à fait considérable, une étape capitale dans l'évolution de la matière. Le maximum de complexité se retrouve au niveau des systèmes nerveux des animaux supérieurs.

Par ailleurs, contrairement à la loi d'entropie (second principe de la thermodynamique) qui implique une dégradation continue de l'énergie (une pierre

roule spontanément vers le bas, s'effrite, se transforme en sable, etc.), la vie, phénomène extraordinaire, bâtit sans cesse des structures de plus en plus complexes, de plus en plus improbables, nécessitant un plus haut niveau d'énergie. Elle agit donc à contre courant de la loi naturelle.

Des particules subatomiques aux superamas de galaxies, du corps simple et de la molécule aux systèmes biologiques les plus élaborés, l'univers est constitué d'une même étoffe soumise à la même dérive cosmique. Abandonnée à soi, l'étoffe cosmique se complexifie, avance vers des formes d'arrangement toujours plus perfectionnées.

L'évolution vers toujours plus de complexité est une règle générale.

C'est cette force évolutive qui a permis à la matière de franchir le pas de la vitalisation.

La vie n'est donc pas un phénomène superficiel dans l'univers, mais elle est en pression partout.

Or la conscience, selon Teilhard, se présente expérimentalement comme l'effet de cette complexité poussée à des valeurs extrêmes.

Fidèle à la méthode scientifique, il constate que tout se passe comme si la conscience était liée aux états arrangés de la matière.

C'est ce qu'il a appelé la loi de complexité- conscience.

Il admet que dans chaque grain de matière existe une part d'intériorité, qu'il nomme « le dedans des choses ». L'évolution vers plus de complexité crée une augmentation de conscience par addition, conjugaison et renforcement réciproque de ces grains d'intériorité.

Propriété inobservable, et donc pratiquement négligeable, pour les petites valeurs, mais graduellement émergente, et finalement dominante, pour les hautes valeurs de complexité.

De fait, ce dedans est directement perceptible chez les animaux supérieurs. La *présence* psychique d'un chien est indiscutable. Ne peut-on aussi de proche en proche la deviner, sous forme d'instinct puis sous forme de ce que l'on peut appeler un « élan vital » dans toute la matière vivante de l'insecte à la plante?

Le pas de la réflexion

Chez l'homme, à un certain stade de son évolution, à un certain niveau de complexité atteint par son cerveau, mesurable par la masse cérébrale c'est à dire le nombre de neurones mais aussi par les innombrables interconnexions établies entre eux, un nouveau seuil a été franchi.

Ce seuil, c'est le pas de la réflexion, étape capitale.

C'est le jour où l'homme a su qu'il savait. Du même coup, il s'éveillait à la perception de la durée, au sens du passé et à la prévision du futur. Il acquérait enfin le pouvoir d'invention.

Ce jour là est née la liberté de choisir.

Désormais, l'homme allait intervenir dans l'évolution. Comme l'a justement dit Julian Huxley : « L'homme, c'est l'évolution devenant consciente et se prenant en charge » .

Pour Teilhard : « L'hominisation est aussi, en un sens plus large, la spiritualisation phylétique, progressive, en la Civilisation humaine, de toutes les forces contenues dans l'animalité ».

En effet, on peut noter que l'activité humaine, depuis ses débuts, se caractérise par son inventivité, imprimant à la matière des formes nouvelles, artificielles (c'est à dire résultat de l'art, par opposition à ce qui est naturel) de plus en plus sophistiquées, allant de la pierre taillée au satellite parcourant les espaces sidéraux. Et la pensée d'un savant, d'un philosophe, d'un artiste, n'aboutit-elle pas à des « produits » dont l'improbabilité spontanée est infinie ?

Oui, vraiment, l'homme n'appartient pas à un type zoologique comme les autres.

Le ressort psychique de l'invention est devenu un élément majeur de l'évolution.

Et ce courant, qui porte le vivant vers toujours plus de complexité, continue d'exercer son impulsion.

Le pas de la socialisation

Avec l'esprit humain, doté d'une capacité innée à la communication, poussé par cette force ascensionnelle, on entre dans un nouveau phénomène de convergence.

C'est le pas de la socialisation.

Quinze ou dix mille ans avant l'ère chrétienne, avec la découverte de l'agriculture, on assiste au passage du social diffus au social organisé.

Peu à peu se constitue un réseau d'esprits, une couche pensante qui recouvre notre globe. C'est la **noosphère**, sphère de l'esprit.

Enfermée de plus en plus sur la surface limitée du globe, cette noosphère ne peut que se concentrer toujours davantage.

La loi de complexité- conscience continue son action. Ses effets sont accélérés de façon géométrique par toutes les inventions de l'esprit humain qui conduisent, on le voit tous les jours un peu plus, à une véritable prise en masse du groupe zoologique humain s'organisant sur toute la planète.

Les moyens de communications, la diffusion des connaissances et de l'information, ne remplissent-ils pas les fonctions d'une sorte de système nerveux grâce à quoi chaque individu devient présent en quelque sorte sur toute la surface du globe?

La conscience humaine s'est ainsi planétisée.

De plus, la puissance de l'esprit est considérablement renforcée par tous les instruments forgés par la science moderne qui amplifient son champ d'application (microscopes, télescopes, calculateurs, etc.)

Teilhard citait déjà les extraordinaires machines électroniques "amorce et espoir de la jeune cybernétique", disait-il. On voit là un exemple de son aptitude à prévoir l'avenir : il pressentait la révolution de l'informatique.

Et ce pouvoir, l'homme est forcé de l'utiliser car l'évolution ne peut s'arrêter et elle le presse de toute part. L'individu ne peut plus éviter de quitter le rôle d'observateur qui pourrait le tenter.

Oui, l'esprit humain agit désormais sur l'évolution à laquelle il donne une impulsion qui s'amplifie de façon géométrique.

Il a acquis un redoutable pouvoir d'action sur le monde.

Cependant, quoi que certains aient pu penser des idées de Teilhard, ce qui nous attend ce n'est pas l'évolution vers un super être impersonnel, mais la construction responsable d'une union différenciante, c'est-à-dire exaltant les spécificités propres à chaque individu, celui-ci jouant son rôle par tous ses actes et ses choix.

Dans cette union, l'esprit de chaque homme apporte ses qualités, ses "talents" et les conjugue à ceux des autres.

Je cite Teilhard : "Chaque nouveau groupement humain mieux réussi se sous-tend automatiquement (ce qui est le propre des arrangements naturels) d'un surcroît de conscience".

Et, en effet, nous savons tous qu'une vraie communauté humaine acquiert des qualités supérieures à celles résultant de la simple somme des qualités individuelles. J'ai eu le privilège d'en vivre l'heureuse expérience au sein de l'équipe du Centre régional de cancérologie de Basse-Normandie et nombreux sont les exemples de réussites collectives, à tous les niveaux de la vie de la cité, pourvu que le but poursuivi soit assez grand.

Jusqu'où ce grand mouvement de convergence nous mène-t-il ?

Après le pas de la réflexion, cette longue phase de synthèse doit nous mener à un nouveau seuil de maturation.

Je cite Teilhard : "Sous nos yeux, le processus fondamental de cosmogénèse continue à opérer comme avant(...) Considéré dans sa totalité zoologique, l'humanité offre le spectacle unique d'un phylum se synthétisant organo-psychiquement sur lui-même".

Ainsi le phénomène humain apparaît clairement comme lié à l'établissement sur la planète d'un "cerveau noosphérique", organe de réflexion collective humaine.

Il se peut que dans ses capacités et sa pénétration individuelles notre cerveau ait atteint ses limites organiques. Aucun progrès dans ce domaine ne paraît en effet pouvoir être revendiqué depuis les périodes les plus reculées de l'ère historique. Les leçons des penseurs grecs, philosophes, mathématiciens, astronomes, méritent

toujours notre vénération. Les peintures rupestres elles-mêmes nous remplissent d'admiration.

D'aucuns seront tentés de dire, après Paul Valéry, que les civilisations ont appris qu'elles étaient mortelles, et qu'il faut donc relativiser les soi-disant progrès modernes.

En effet, nombre d'entre ces civilisations ont disparu qui témoignaient d'un degré de culture remarquable.

Mais il s'agissait de foyers géographiquement limités, dans un monde où la communication ne dépassait pas les limites du groupe ethnique, relativement fermé sur lui-même. Ainsi disparurent les Villes-Etat Sumériennes, Babylone, Thèbes et bien d'autres. Mais cette succession de civilisations se fait de déchirement et d'effondrement en renaissance, fécondées par la vitalité des barbares qui les détruisent, débouchant en spirale ascendante sur d'autres devenirs.

Au total, depuis les premières civilisations, apparues trois à quatre mille ans avant le Christ, que d'élargissement progressif de la masse civilisée !

Quel est l'avenir de cette évolution ?

Si la planète ne devient pas inhabitable par manque des éléments nécessaires à la vie et aux activités humaines, si aucune catastrophe cosmique n'interrompt ce mouvement, l'humanité devrait atteindre un niveau de complexité et donc de conscience supérieure dont nous ne pouvons que conjecturer les effets.

En fait, les risques résident surtout dans les conditions internes de cette évolution : celles de notre savoir faire c'est-à-dire de notre aptitude à gérer convenablement nos ressources, mais surtout pour Teilhard, celles de notre vouloir faire, c'est à dire de la persistance de notre goût pour la recherche et le progrès.

Voici donc, très imparfaitement exposée, la conception du phénomène humain à laquelle Teilhard a abouti, celle d'un monde unifié dans sa substance, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, de l'atome à la molécule vivante, évoluant partout du plus simple au plus complexe, imprégné et orienté par l'esprit lui-même produit de cette complexité.

Et cet esprit, culminant en l'homme, est devenu désormais pointe de l'évolution.

Bien entendu Teilhard ne s'arrête pas là. Nous apercevrons plus loin le développement de sa pensée dans le domaine métaphysique (ou ultra-physique).

L'ÉVOLUTION DE L'UNIVERS

Or, au cours du siècle écoulé, les développements des sciences et notamment de la physique fondamentale ont débouché sur des perspectives inouïes et ces nouvelles notions, loin de battre en brèche les idées de Teilhard, leur viennent en renfort car elles authentifient et rendent crédibles aux yeux du savant ce qui aurait pu rester une construction philosophique parmi bien d'autres.

Univers en expansion et Big Bang

Au cours des dernières décennies, à la suite des premières observations de Hubble, et de la théorie énoncée par Gamov et vulgarisée en 1978, tout un faisceau d'arguments scientifiques convergents s'est accumulé permettant d'aboutir à la conception d'un univers en expansion déjà en germe dans l'hypothèse de l'abbé Lemaitre formulée en 1927.

Ces arguments sont essentiellement de trois ordres :

- la constatation et la mesure par l'étude des spectres lumineux, du mouvement divergent des galaxies, qui semblent s'éloigner de nous à une vitesse d'autant plus grande qu'elles sont plus éloignées,
- la mesure de l'âge des plus vieilles étoiles d'après leur température,
- l'âge des plus vieux atomes dont on connaît la période de désintégration.

Ces trois méthodes d'évaluation aboutissent à la notion d'un univers qui a pris naissance il y a quinze milliards d'années, à la suite d'un phénomène initial auquel on a donné le nom de "Big Bang".

Selon cette conception, il s'est agi en effet d'une formidable explosion survenant en un point infinitésimal concentrant toute la substance de l'univers, qu'elle soit matière, énergie ou champs de force. Toute la masse de l'univers était concentrée en ce point.

Cette explosion, dans un dégagement de chaleur inimaginable, a donné naissance aux particules primordiales et aux forces fondamentales, nucléaires, électromagnétiques et gravitationnelles. Les températures mises en jeu lors de cette explosion n'ont absolument rien de comparable avec les températures, même les plus élevées, dont nous avons connaissance aujourd'hui. On peut aujourd'hui encore mesurer le très faible "rayonnement fossile" qui est parvenu jusqu'à nous à partir de cette explosion initiale.

Il faut concevoir aussi que le temps et l'espace n'existaient pas avant cet "événement" primordial.

Teilhard l'avait bien dit déjà, l'univers en création a produit son propre espace et donc son propre temps.

Mais la science moderne va plus loin. Elle se projete sur l'avenir.

Elle prévoit qu'après avoir atteint un stade d'expansion maximum, l'univers finira par se contracter et s'effondrer sur lui-même en un "Big Crunch" terminal, dans lequel sa taille deviendra nulle.

Le temps et l'espace disparaîtront de nouveau.

La confirmation toute récente de l'existence de la matière noire, non visible, présente dans l'univers, intervenant puissamment dans les phénomènes de gravité, vient donner une grande vraisemblance à cette perspective d'effondrement final.

De son début à sa fin, le processus de l'évolution, dans l'espace-temps, revêt donc l'aspect d'un fuseau que la physique moderne décrit avec précision ⁶.

Évolution de la matière vers la complexité

Dans le brasier initial sont apparues les particules primitives : d'abord les quarks, puis les neutrons et les protons s'assemblant en nucléons. Un peu plus tard se sont créés les électrons, gravitant autour des nucléons primitifs, aboutissant aux premiers atomes, d'abord l'hydrogène et l'hélium, puis, dans une véritable alchimie, tous les atomes des divers corps simples constituant la matière de notre univers : le carbone, l'azote, l'oxygène, le fer et tous les autres corps entrant dans le jeu de damier de la classification périodique des éléments de Mendeleef.

Fusions, désintégrations, complexifications, différenciations, apparition de molécules complexes dans la poussière interstellaire.... En fait, comme le dit l'astrophysicien Hubert Reeves⁷, "on reste pantois devant la frénésie d'organisation de la matière"

Avec lui on ne peut que s'interroger sur ce qui a poussé la nature à effectuer ces synthèses dont la nécessité n'apparaîtrait que des milliards d'années plus tard, pour entrer dans la structure des futures molécules biologiques.

Et comment ne pas se poser la question : « L'univers savait-il ce qu'il en ferait? ».

Ces nouvelles conceptions acquises par la science sont très troublantes. Elles remettent en doute la fameuse affirmation de Blaise Pascal « l'univers n'en sait rien ».

En fait, l'univers paraît savoir, et on ne peut s'empêcher d'évoquer, comme Jean Guilton⁸ après tant d'autres, le dessein d'une intelligence organisatrice transcendant notre réalité.

Tout se passe comme si l'ensemble de l'univers participait à un processus de vitalisation programmé.

Et les savants s'interrogent :

⁶- Roger Penrose, "L'esprit, l'ordinateur et les lois de la physique"- Inter-Editions, Paris, 1992.

⁷- Hubert Reeves, "Patience dans l'azur - L'évolution cosmique" Editions du Seuil - Paris 1988

⁸- Jean Guilton - "Dieu et la Science"- Grasset - Paris 1991.

« Qu'est-ce que la vie? En un sens large, le mot désigne la majestueuse tendance de la matière à s'organiser et à monter les étages de la complexité », déclare Hubert Reeves⁹.

Penrose¹⁰ remarque aussi que l'univers se complexifie sans cesse: particule, étoiles, galaxies, amas de galaxies, superamas, etc.

Teilhard le dit bien; l'univers est en cours de transformation, en état de genèse.

L'univers est *vivant* et il possède aussi d'autres attributs caractéristiques de la vie : il a pris naissance à un moment très précis et il a une fin prévisible. Notre système solaire a encore devant lui environ cinq milliards d'années.

Ainsi, nous participons à la Cosmogénèse qui se poursuit sous nos yeux.

L'INTÉGRATION DE L'HOMME DANS L'UNIVERS

La grande question, c'est la dualité apparente du corps et de l'esprit.

C'est cette dualité qui, de tous temps, a séparé les deux options fondamentales de l'homme : le matérialisme et le spiritualisme, selon la primauté que l'on donnait à l'un ou à l'autre.

L'esprit considéré comme un épiphénomène

Une certaine attitude scientifique a consisté à supprimer le problème par un renversement du *Je pense, donc je suis* en un « Je suis, donc (accessoirement) je pense ».

L'unité était ainsi trouvée dans la négation de l'esprit (en tant qu'entité). L'objet de la science était le monde matériel. L'esprit, épiphénomène étrange, était laissé sur les marges du domaine des sciences exactes.

Certains, matérialistes convaincus, tenant comme possible la reproduction intégrale des mécanismes de la pensée par les procédés techniques de ce que l'on appelle aujourd'hui l'Intelligence Artificielle, estiment que l'esprit (la conscience) n'est que l'accompagnement passif du fonctionnement de type algorithmique du cerveau, lequel peut être simulé par un ordinateur.

Rappelons qu'une décision de type algorithmique résulte du choix rationalisé entre plusieurs éventualités : si je constate ceci, alors je fais cela. Par exemple, si je touche un objet brûlant, alors je retire ma main. À partir de faits d'observation, d'une expérience acquise, sont enregistrées des règles de comportement qui s'avèrent utiles. Ces règles peuvent dès lors être appliquées automatiquement, sans intervention de la conscience. C'est ce que l'on appelle une activité réflexe. La

⁹- ouvrage cité

¹⁰- ouvrage cité

plupart des actes de la vie courante font intervenir un mécanisme de ce type. Nous marchons sans avoir à réfléchir à tous les mécanismes neuro-musculaires très complexes qui sont mis en oeuvre. Les centres nerveux concernés se situent dans la moelle épinière et dans le cervelet. Le cerveau n'intervient que si les circonstances sortent de l'ordinaire.

L'activité instinctive des êtres vivants en général, est une activité réflexe pour l'essentiel, qui peut être très complexe et dont le pouvoir d'invention est souvent étonnant, mais qui est mise en oeuvre sans faire intervenir un processus conscient.

Les ordinateurs peuvent parfaitement reproduire ces algorithmes sans conscience. Ils peuvent même aller très loin dans cette voie et on peut ainsi construire ce que l'on appelle des systèmes experts reproduisant sans faiblesses la succession des actes d'un ouvrier de la mécanique, d'un conducteur d'engin, etc. C'est ce que l'on nomme la *robotique*.

Les démarches intellectuelles d'experts ingénieurs, légistes, médecins, et autres peuvent également être simulées et reproduites dans des circonstances bien définies.

J'ai personnellement contribué à la construction d'un système expert en cancérologie. Des situations complexes peuvent, en effet, être gérées remarquablement bien, allant jusqu'à la prescription du traitement dans des circonstances bien définies de la maladie.

Mais peut-on parler d'intelligence au sens propre?

En fait un tel système ne fait que reproduire, avec une fidélité certes sans failles, les démarches du médecin qui lui ont été indiquées sous formes de règles, mais l'ordinateur (*le moteur d'inférences*) ne crée aucun concept nouveau et n'a conscience de rien.

L'esprit, entité

Dans un ouvrage récent ¹¹, Roger Penrose, professeur à Oxford, célèbre par ses travaux de mathématique avancée, envisage la thèse on ne peut plus Teilhardienne que la conscience est une charge ajoutée, qui augmente la capacité d'invention de la vie et amplifie le processus naturel d'évolution des espèces.

Il est remarquable de noter que des esprits aussi peu suspects de spiritualisme doctrinaire aboutissent par leur analyse objective des phénomènes et leurs déductions purement mathématiques à admettre comme Penrose, l'existence, à côté du support physique, d'une *chose* non matérielle qui est d'un côté suscitée par le monde matériel et qui, de l'autre, peut l'influencer.

En fait, matière et esprit sont tous les deux de nature incertaine. On sait maintenant qu'il y a identité entre matière et énergie. On peut passer de l'une à l'autre

¹¹ - ouvrage cité.

expérimentalement. On en a obtenu la confirmation la plus spectaculaire par la fission et la fusion nucléaire.

On sait que la relativité fait partie intégrante du réel, que les rayonnements sont réglés par des lois probabilistes qui les considèrent tantôt comme des ondes tantôt comme des particules de masse nulle dont les quanta d'énergie varient de façon discontinue et qui peuvent être détectées en deux endroits en même temps.

Des notions aussi abstraites que celle de l'existence de l'antimatière et des trous noirs sont couramment l'objet de discussions scientifiques.

On sait que des phénomènes chaotiques, désordonnés, interviennent dans de nombreux systèmes, dans les domaines les plus variés, obligeant à en faire des descriptions probabilistes mais que derrière ce désordre règne un ordre fondamental plus profond réglé par ce que les physiciens appellent un *attracteur étrange*.

Pourquoi, d'une façon plus générale, les lois de la physique? Pourquoi quelque chose existe-t-il, pourquoi de l'Etre plutôt que rien?

Cette question, aussi ancienne que la pensée humaine, des physiciens et des mathématiciens de renom se la posent aujourd'hui. Elle devient elle-même objet de science.

En somme, on peut admettre avec Jean Guitton ¹², sans quitter le domaine de la science, que toutes ces notions mettent un terme au déterminisme mécaniste et à toute approche seulement matérialiste du réel.

Selon Teilhard, nous l'avons vu, il y a une part d'esprit dans tout ce qui existe, de la matière minérale au vivant. La matière est la matrice de l'esprit. La pensée *le dedans des choses*.

Bien plus, on peut élargir le débat et rappeler que si la matière paraît être une réalité immédiate, incontestable, (*la réalité*), les idées semblent avoir également une existence propre.

C'est ainsi qu'une réalité toute Platonicienne de certains concepts s'impose aux mathématiciens.

Penrose soutient qu'il existe une réalité profonde qui sous-tend ces concepts, une réalité indépendante des délibérations mentales de tel ou tel mathématicien.

« Tout se passe comme si la pensée humaine était guidée de l'extérieur par une vérité éternelle, une vérité possédant une réalité qui lui est propre, et qui ne se révèle que partiellement à nous ».

Par exemple, selon Penrose¹³, l'ensemble de Mandelbrot, structure mathématique merveilleusement compliquée, n'a été inventée par personne, pas plus qu'elle n'a été forgée par une équipe de mathématiciens.

¹² - ouvrage cité.

¹³ - ouvrage cité

Les réalités de cet ordre ne sont pas des inventions de l'esprit humain, mais bien des découvertes.

Pour Penrose, « Tout comme le Mont Everest, l'ensemble de Mandelbrot est tout simplement là ».

Les lois de la physique existent en dehors de nous et comme les mathématiques, elles n'ont pas l'exclusivité de ce domaine *éthéré* indépendant de notre réalité matérielle.

Les grandes oeuvres d'art, en poésie, en peinture, en musique, en architecture semblent se révéler à leurs auteurs comme des vérités qui s'imposent à eux.

L'étoffe de l'Univers

Nous ne sommes pas dans un observatoire extérieur à l'univers. Nous sommes dans l'univers, composés de la même étoffe, la même matière, *la Sainte Matière* selon Teilhard.

On doit s'interroger sur ce que l'on appelle réalité matérielle, notamment dans le domaine biologique qui nous intéresse au premier chef.

Comme le dit Reeves, scientifique authentique, « La vie implique tous les niveaux du réel ».

La réalité humaine dépend bien évidemment de l'échelle d'observation. Déjà Teilhard disait : « Passé un certain degré de profondeur et de dilution, les propriétés les plus familières de nos corps (lumière, couleur, chaleur, impénétrabilité..) perdent leur sens ».

A l'échelle de l'infiniment petit, nous ne sommes que des nuages d'atomes groupés en constellations, séparés par des distances astronomiques, compte-tenu des dimensions des éléments atomiques. A titre d'exemple, on a pu dire ¹⁴ que si le noyau d'un de nos atomes avait la dimension d'une tête d'épingle et était placé au centre de Paris, l'orbite d'un de ses premiers électrons passerait au dessus de la Hollande.

A cette échelle, un astronaute imaginaire voyageant dans l'espace, passant du milieu extérieur à l'intérieur d'un être vivant, ne verrait aucune frontière, aucune différence apparente dans ce qui l'entoure.

En fait, ce qui distingue à cette échelle l'être vivant de la matière inerte, ce sont les interrelations d'une extrême complexité qui associent les éléments. Nous en connaissons l'aspect macroscopique, les liaisons nerveuses et humorales, mais que sont-elles au niveau des structures fondamentales de la matière?

La monade humaine, à l'échelle atomique, est bien une sorte de galaxie dont la réalité n'est faite que d'interliaisons, de messages interconnectant les molécules, en bref un réseau d'information.

¹⁴ - Jean Guilton, ouvrage cité.

Non seulement arrangement ou agencement d'atomes mais ceux ci sont sans cesse remplacés par d'autres identiques au cours du temps. En outre, si l'on pense que les atomes eux-mêmes sont considérés par la physique moderne comme une forme particulière de champs d'énergie, on voit dans quelle abstraction véritablement métaphysique aboutit la notion de réalité.

Dans cette perspective, il faudrait étudier la physique des relations humaines et, d'une façon plus générale de la communication de l'organisme humain avec le monde extérieur. Quel est le support réel des cinq sens, comment l'ouïe, l'odorat, le goût, la vue, le toucher s'exercent-ils dans cet univers atomique ? Échanges de particules? Champs de force?

En somme la vie c'est avant tout et essentiellement de l'information, l'univers n'est qu'un vaste réseau d'information. Ce qui relie les éléments d'un être vivant pourrait, sans trop forcer l'analogie, évoquer un logiciel dans un système informatique.

Comme tout ce qu'elle crée, la vie va à contre courant de l'entropie, qui est en quelque sorte l'inverse de l'information.

Empruntons une belle image à Reeves : une cathédrale contient plus d'information que l'ensemble des pierres initiales, et cela proportionnellement au nombre d'instructions données par l'architecte. L'entropie, inversement, tend à la détruire. Avec le temps, la cathédrale redevient sable.

Et l'information, qui maintient la cohésion de l'être vivant, est notons le bien, le seul élément qui disparaît au moment de la mort. Tout s'effondre lorsque cette *force* s'éteint. L'entropie retrouve ses droits. La machine ordinateur (le *hardware* comme disent les anglo-saxons) semble un instant inchangée, mais le logiciel ne fonctionne plus.

Cependant cette force organisatrice préexiste à l'Etre. C'est elle qui dirige l'organisation de l'embryon, dès le premier groupement de cellules, morula puis blastula, et oriente ensuite cette fabuleuse mise en place des tissus différenciés, préparant chez l'homme les conditions de la conscience. C'est elle qui poursuit son action, sans jamais disparaître, de générations en générations lesquelles sont faites de nos existences passagères.

En contemplant le monde, on ne peut s'empêcher d'évoquer le grand architecte des Écritures, le Verbe en qui toute chose prend signification. Sous les pierres, il y a la Parole.

Et on quitte ici le domaine phénoménal pour s'interroger sur ses implications morales et spirituelles, ce qui est bien dans l'ordre des choses puisqu'il s'agit de la pensée d'un homme aussi profondément et intégralement religieux que l'était le Père Teilhard de Chardin.

LE CHANGEMENT D'AGE

Dans un moment de pessimisme Teilhard a pu dire « Rien à première vue ne semble donner un sens à l'absurde maelström culturel dans lequel nous sommes, et dont l'effet le plus clair jusqu'ici semble bien être moins de nous ultra-hominiser que de nous broyer et de nous mécaniser ».

Et de fait, à l'échelle de nos vies individuelles, ce que nous observons peut justifier l'inquiétude. Ne voyons-nous pas les hommes s'entre-déchirer, des sociétés s'effondrer, le crime organisé se développer à l'échelle planétaire ?

Le modèle cosmique

Mais cependant, en prenant du recul, la merveilleuse logique de l'évolution s'impose à nous.

L'univers déroule sa machinerie majestueuse au cours des âges.

Les temps préhistoriques, l'Antiquité, le Moyen-Age, la Renaissance, l'Age Moderne, qui peut dire que le mouvement des civilisations ne recèle pas un ordre supérieur à tous les désordres de nos sociétés?

Et au delà, l'évolution que nous avons découverte dans l'immensité sidérale, n'est-elle pas pour nous chargée de signification?

« La connaissance du cosmos est beaucoup plus qu'un luxe pour homme cultivé. Elle est le fondement d'une morale cosmique » a dit encore Hubert Reeves.

Et Jean Lacroix précise : « La morale est ouverte en ce sens qu'elle devient affaire cosmique : faire avancer le monde, créer du plus-être. Le dynamisme entier de la matière et de la chair passe dans la genèse de l'Esprit, qui est union différenciée des personnes ».

Les conditions du progrès

Teilhard a perçu que la surface limitée de la Terre était une condition de progrès. Elle conduit à la planétisation humaine, en une couche de plus en plus serrée et interactive, en forçant l'homme à s'ouvrir aux autres.

Remarquons, a contrario, que dans un espace non limité, il s'étierait rapidement. Qui peut seulement imaginer l'évolution de l'homme, disséminé dans des espaces infinis, sans les contraintes naturelles le poussant à s'associer, à mettre en commun les expériences de vie?

Il est curieux de remarquer que des cellules cultivées en laboratoire dans un milieu liquide croissent individuellement et de façon désordonnée, perdant leurs caractères morphologiques spécifiques. Leur différenciation exige ce que l'on appelle un support organotypique qui les conduit à s'organiser en tissus.

De même, le *serrage* planétaire nous force à nous unir et à nous différencier en individus complémentaires.

Comme Teilhard, il faut constater l'existence d'une concentration noosphérique après la phase d'expansion de l'humanité sur toute la surface du Globe. Cette concentration heurte et inquiète les esprits individualistes. Et il le dit très bien : « Au terme de la phase "expansionnelle" nous avons crû que c'était par voie d'individuation que nous que nous allions atteindre le bout de nous mêmes. Le Centre extérieur de chacun de nous, il ne se trouve pas au terme d'une trajectoire solitaire et divergente ».

De tous temps, l'individu se considérant comme le centre des choses s'est trouvé confronté à ce qu'il jugeait absurde : l'effondrement de toute vanité personnelle dans la mort.

Et pourtant, la mort est, elle aussi, une condition nécessaire à l'expression de la vie, à son foisonnement et à son esprit d'invention. Sans le renouvellement des générations, quelle lassitude ne nous épuiserait-elle pas ?

Le resserrement de l'humanité sur elle-même ne peut aboutir à une synthèse enrichissante que grâce à l'impulsion d'une force motrice, l'amour, qui pousse l'humanité depuis son origine vers un perpétuel dépassement..

De quoi s'agit-il ?

Je cite Teilhard : « L'amour, dans sa réalité biologique, c'est l'affinité de l'être pour l'être ».

Henri Bergson ne disait-il pas déjà, dans *l'Évolution créatrice* : « Cet amour, où quelques-uns ont vu le grand mystère de la vie, nous en livrerait peut-être le secret. Il nous montre chaque génération penchée sur celle qui la suivra. Il nous laisse entrevoir que l'être vivant est surtout un lieu de passage, et que l'essentiel de la vie tient dans le mouvement qui la transmet ».

L'amour donc, intérêt pour les autres mais aussi intérêt pour le monde, attrait pour le progrès c'est-à-dire pour la recherche.

Pour Teilhard la recherche est la plus noble activité de l'homme, celle qui lui est spécifique.

Il s'agit, dit Teilhard de la « forme native et naturelle de l'énergie humaine s'accroissant exponentiellement dans une humanité en voie de concentration sur elle-même ».

La recherche augmente le niveau de conscience par accroissement du degré d'arrangement et de complexité des structures .

Pour Teilhard, « L'esprit de conquête et de recherche est l'âme permanente de l'évolution ». C'est lui qui a fait sortir l'homme des cavernes et lui a fait découvrir le feu. C'est lui qui le pousse vers les espaces inter-stellaires. Toutes les grandes constructions de l'esprit humain, qu'elles soient intellectuelles, morales ou matérielles sont dues à son appétit de recherche.

La recherche, c'est aussi le rêve. Comme le disait récemment le grand navigateur Olivier de Kersauson : « La technique n'évolue que parceque des hommes ont rêvé ». De même pour les oeuvres d'art.

Mais la recherche demande un effort et un effort altruiste.

Désormais, elle repose non plus sur des individus isolés mais organisés en ensembles complexes et c'est la joie et la fierté des hommes qui s'y consacrent que de se retrouver, par delà toute frontière, réunis dans la communauté internationale.

Mais cette même recherche est soupçonnée par certains d'être à la source de bien des maux... L'orgueil de la connaissance ne risque-t-il pas de pousser l'homme à se prendre pour un dieu.

Grandes sont les tentations offertes par la puissance atomique, source d'énergie cependant nécessaire à notre devenir.

Et la science génétique, comme le disait déjà Teilhard, c'est la main posée sur la biogenèse. Saura-t-elle user avec discernement de ce pouvoir ?

Dans la bourrasque technologique qu'elle suscite, la science ne risque-t-elle pas d'oublier le *dedans des choses* et, se consacrant à l'étude du seul *dehors* nous conduire à la déshumanisation? On connaît la phrase célèbre : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

On ne peut nier que notre époque traverse un état de crise.

Nous passons, en ce moment même, par des changements tout à fait considérables, économiques, scientifiques, industriels, sociaux...

« Rien qu'à observer ces signes extérieurs », dit Teilhard, « comment ne pas comprendre que le grand désarroi que nous vivons (...) a une cause plus profonde et plus noble que les difficultés d'un monde à la recherche de quelque ancien équilibre perdu. Nous passons actuellement par un changement d'âge. Âge de l'industrie, âge du pétrole, de l'électricité et de l'atome, âge de la machine, le terme importe peu. Sous le changement d'âge, le changement de pensée ».

Henri Breuil lui disait sous forme de boutade : « Nous venons seulement de lâcher les dernières amarres qui nous retenaient au néolithique »

Et Teilhard précise : « Ce qui, en l'espace de quatre ou cinq générations, nous a faits, quoi qu'on dise, si différents de nos aïeux, si ambitieux, si anxieux aussi, ce n'est pas simplement, à coup sûr, d'avoir découvert et maîtrisé d'autres forces de la nature. Tout à fait au fond, si je ne me trompe, c'est d'avoir pris conscience du mouvement qui nous entraîne, et par là de nous être aperçus des redoutables problèmes posés par l'exercice réfléchi de l'Effort humain ».

Et ailleurs : « Au milieu de la crise totale que traverse le Monde, il n'est pas aujourd'hui un seul homme, croyant ou incroyant, qui n'appelle, du fond de son âme, la lumière, - une lumière qui lui montre un sens et une issue aux bouleversements de la Terre. Jamais, peut-être, depuis l'an I de l'ère chrétienne,

l'Humanité ne s'est trouvée à la fois plus détachée de ses formes passées, plus anxieuse de son avenir, plus prête à recevoir un Sauveur ».

Vers une morale de l'évolution

Dans cet état d'esprit, nous sentons bien la nécessité de rechercher des repères pour diriger notre action et nos comportements puisque ceux fournis par l'expression classique de la morale semblent avoir perdu leur impact.

L'humanité s'affole devant l'énormité des problèmes soulevés par l'exercice de son intelligence, par les progrès de la science. On voit se multiplier dans toutes les branches de la recherche biomédicale des comités d'éthique qui s'évertuent à élaborer des règles de sauvegarde.

Peut-on trouver dans la conscience du grand mouvement évolutif qui nous emporte et que Teilhard nous aide à discerner, des références qui nous aident à mieux nous y intégrer et à répondre ainsi à ce qu'attend de nous la force ascendante qui nous attire?

Peut-on se hasarder à préciser une définition du Bien et du Mal à partir de ce qu'il nous a fait entrevoir de notre place et de notre rôle dans l'univers?

Le Bien, n'est-ce pas la lutte contre l'entropie, la recherche d'un niveau d'organisation supérieur, le progrès vers toujours plus de coordination, d'union c'est-à-dire de conscience collective et d'harmonie, à tous les niveaux de nos groupes sociaux?

Selon l'idée force de Teilhard d'union différenciante, notre rôle n'est pas de nous noyer dans la masse, anonymement, mais bien d'y apporter un surcroît d'énergie par notre différenciation. Cela demande, au plan individuel, l'effort vers un accroissement de nos capacités mises au service du groupe.

Complémentarité, confluence, coalescence des races, intégration.

Ce que peut être notre tâche dans le monde, est-ce en quelque sorte, à notre échelle, de tendre vers la Communion des Saints?

Le Mal, n'est-ce pas la chute vers la déstructuration personnelle, sociale, l'affaissement vers l'inorganisé, un moindre niveau de conscience, l'abaissement de la nature humaine à ce qu'elle a d'apparemment et de seulement matériel, en bref l'entropisation, le retour à des niveaux d'énergie plus inférieurs?

L'égoïsme nous attire en arrière vers la pluralité individualiste (le péché originel?). Pour le groupe, c'est le refermement sur soi, la granulation hors du projet commun, l'exclusion des autres. Le racisme en est la forme extrême.

A l'opposé, on trouve les collectivismes destructeurs de l'individu, dont l'horizon est irrémédiablement borné et en fin de compte désespéré.

Le choix entre le bien et le mal représente pour Teilhard une condition essentielle de la noogénèse : « Une dernière fois encore la ramification », dit-il. « Le choix entre deux pôles antagonistes d'adoration : la pensée retombée sur le matériel ou la pensée tournée vers un foyer ultra-personnalisant d'unification et d'union ».

La responsabilité de l'homme est entière. Par son libre arbitre, il peut contribuer ainsi, positivement ou négativement à son évolution mais aussi à l'évolution de l'Univers dont il est partie intégrante.

Rien à voir avec une morale dite *naturelle* telle que certains ont tendance à la prôner, dans le cadre d'une sorte d'écologie poussée au niveau philosophique.

Teilhard nous met en garde contre cette inclination : « Ne pas interférer avec les forces du Monde !.. Toujours le mirage de l'instinct et de la prétendue infaillibilité de la nature. Mais n'est-ce pas le Monde tout justement qui, aboutissant à la pensée, attend que nous repensions, pour les perfectionner, les démarches instinctives de la nature? ».

Désormais dit-il, « aimer les hommes ne peut signifier autre chose que ceci : se dévouer de toutes ses forces, de tout son cœur, à l'effort humain »

C'est aussi la conclusion du récent colloque *Justice et solidarité* des évêques de France (décembre 1992) sur les fondements de la justice et les orientations éthiques : « C'est à la transcendance du bien supérieur de la collectivité par rapport aux intérêts privés que la justice doit se référer ».

CHRISTOGENESE ET POINT OMEGA

Désormais le phylum humain représente la pointe extrême de l'évolution des espèces.

Et le même processus de complexification-conscience se poursuit avec la socialisation, codépendance d'individus ayant la supériorité de la réflexion sur les autres espèces grégaires.

Cette socialisation est pour Teilhard la « prédominance croissante, dans la couche humaine, du réfléchi (ou *pensé*) sur les automatismes et sur l'instinct ». On aboutit ainsi à l'Homme planétaire, résultat du « Mouvement de convergence universelle au sein duquel la pluralité matérielle se consomme en esprit ».

Le point Oméga est le point de rencontre entre l'univers parvenu à sa limite de centration et un autre Centre encore plus profond, « non pas futur mais actuel, irréversible et transcendant ».

Pour y accéder, à ce sommet Oméga, nous sortons de l'espace et du temps. Il s'agit, je cite, de : « L'évasion hors de l'entropie par retournement sur Oméga ».

Teilhard ajoute « Spectacle bien remarquable, certes, que celui d'un univers fusiforme, fermé aux deux bouts par deux sommets de nature inverse ».

Notons ici combien il est étonnant de retrouver la même image, un demi siècle plus tard, nous l'avons vu, dans les descriptions de l'évolution de l'univers faites en physique théorique et en mathématique.

Mais la science ne peut, pour l'instant du moins, aller plus loin.

Ce sont les convictions religieuses de Teilhard qui lui font dire :

« C'est dans cette direction nouvelle que se prépare, si les religions ont raison, le passage collectif de l'humanité en Dieu ».

« Dieu se posant, par la Révélation, sur l'axe de l'évolution naturelle de l'Esprit tout entier, en sorte que la Christogénèse apparaisse comme la sublimation de toute la Cosmogénèse ».

On retrouve ici Saint Paul : *Ut unum sint*.

Le Plérôme, l'Unité universelle, c'est pour Teilhard « la mystérieuse synthèse de l'incrée et du créé ».

Comment saisir ce mystère qui dépasse notre entendement ?

Saint Jean l'Évangéliste rapporte ces paroles du Christ, Verbe incarné, qui résonnent étrangement à la lumière de ce qui vient d'être dit :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité toute entière ». (Jn 16, 12-13)

UNE NOOGENESE COSMIQUE ?

Si cette évolution de la matière et de l'énergie psychique qui lui est liée aboutit sur notre globe à l'épanouissement du phénomène humain, pourquoi ne s'appliquerait-elle pas à l'ensemble de l'univers dont nous ne sommes qu'un infime fragment.

Peut-on raisonnablement affirmer que dans les milliards de systèmes solaires semblables au nôtre, disséminés dans l'univers, l'esprit n'est pas à l'oeuvre comme sur notre planète ?

Si c'était le cas -c'est une éventualité non déraisonnable- et si l'on admet la convergence de l'esprit humain en Oméga, Centre transcendant qui nous attire, pourquoi ne pas accepter l'idée que tous les foyers spirituels ne se retrouvent dans le même achèvement avant le "Big Crunch" que nous promet la Science ?

Ce qui est en cause, en fin de compte, n'est-ce pas la création d'un *noo-cosmos* ?

On est loin, on le voit, de la conception de Jacques Monod pour qui l'homme est un accident de parcours, dans un cosmos « vide et froid ».

Pour conclure, je crois ne pouvoir mieux faire que de laisser la parole à Teilhard qui dans cette vision fulgurante, extraite de *L'hymne de l'Univers*, me paraît tout résumer :

« Au commencement il y avait le Verbe souverainement capable de s'assujettir et de pétrir toute Matière qui naîtrait. Au commencement, il n'y avait pas le froid et les ténèbres, il y avait le Feu. Voilà la Vérité. Ainsi donc, bien loin que de notre nuit jaillisse graduellement la lumière, c'est la lumière préexistante qui patiemment et infailliblement, élimine nos ombres. Vous êtes, mon Dieu, le fond même et la stabilité du Milieu éternel, sans durée ni espace, en qui, graduellement, notre Univers émerge et s'achève, en perdant les limites par où il nous paraît si grand. Tout est être, il n'y a que de l'être partout, hors de la fragmentation des créatures, et de l'opposition de leurs atomes ».

